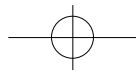
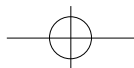


# Don't believe **THE HYPE**

Joël Vacheron

Faut-il fuir devant la déferlante médiatique qui lentement nous submerge, nous noie dans sa masse uniforme, dans son flux incessant qui prône l'électrochoc plutôt que l'éclectique? Serons-nous toujours à même de définir quels seront nos trips dans cet univers technologique aseptisé? Lecteur de Placebo, voici un texte à même de soigner les migraines que te provoque cette interrogation capitale.



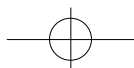


**S**ous le couvert de l'objectivité, les médias colonisent notre vision de la réalité. En sélectionnant les événements, ils orientent nos regards sur les faits marquants, nous dictent inlassablement ce que doit être notre opinion et jettent dans le néant tout ce qui leur semble contingent. Les magazines nous donnent à voir une représentation positive du réel, mais celle-ci jaillit de manière tellement brusque qu'elle obscurcit la diversité, aspire les différences, réduit les distances pour imposer une vérité que les médias semblent parfois seuls à partager.

**L'avatar technologique** reste à plus d'un titre symptomatique. Les regards se braquent et tripent sur les progrès de la technique en nous prescrivant sans rechigner les postulats du rêve cybernétique. La *hype* nous plonge ainsi dans un univers de cultures électriques dont nous composons les tribus neurasthéniques, assoiffées de chocs et de *beats*, formatées par des rêves utopiques. Se développe une entité nébuleuse aux appareils aguicheurs: la *cyberculture*, item *hip* pour des tops pas trop tartes. Mot fourre-tout qu'on bourre de flou et qui se pose devant nos yeux avec une telle assurance, que l'on ne remet jamais en doute la vérité de son existence. La *cyberculture* révèle la place centrale qu'a prise l'évolution technologique dans nos sociétés, ainsi que le rêve de mondialisation que les nouveaux modes de communication peuvent laisser suggérer. Mais la surenchère qui s'opère dans la presse spécialisée ne traite plus de cette évolution en fonction de notre monde vécu. La technologie se détache de notre univers pour devenir une sorte de sphère autonome dont les seuls signes visibles forment des caricatures archétypiques et transcendantes. Un consensus sans astuce s'est développé et nous assaille sur les bienfaits de la globalisation et des formidables innovations que les nouvelles technologies engendreront dans nos existences monotones de pauvres terriens. Ainsi, tous les laudateurs de Bill Gates voient la révolution informationnelle, en particulier l'essor d'Internet, comme une forme de bienfait

messianique qui dispensera sur toute la planète un bonheur numérique dans nos esprits de *beatniks* tétraplégiques. Le *cybersexe*, la *cyberdémocratie*, la *cyberéconomie*, le *cyber-tricot* ou encore les *cyberwursts* – à vous de compléter la liste – se posent comme autant de concepts *cybervides* ressassés à outrance et dont le simple fait d'être dans l'air du temps semble effacer toute forme de remise en question.

**Massification excessive**, focalisation intempestive, difficulté digestive. Les médias ne nous parlent plus de réalité, ils nous plongent dans des fantasmes chimériques, un monde robotisé et idéalisé, qu'ils croient vécu par tous. Car notre quotidien n'est pas celui d'un *hacker* lobotomisé dont le seul interlocuteur serait l'ordinateur et dont les raisonnements se réduiraient aux codes binaires de la pensée digitale. Aucun d'entre nous ne joue au ping-pong avec le petit Nono, ni ne fait des brushings à R2D2. Notre existence, bien qu'elle soit abreuvée de technologie, se réduit avant tout à des relations de face-à-face, des contacts directs entre des êtres humains tous différents, dont les codes de conduite ne se réduisent pas à des algorithmes universels et machiniques – sauf peut-être en ce qui concerne un contrôleur des transports publics que j'ai fréquenté récemment – mais à une capacité extraordinaire d'invention de nouvelles normes et d'une adaptation continue en fonction des différentes situations rencontrées. D'où le risque d'un discours technologique envahissant dans les médias qui pourrait déposséder les individus de leurs facultés créatrices ou, dans tous les cas, en obscurcir l'existence. Position facilitée du fait que l'évolution technologique s'offre comme un palliatif nécessaire à l'indétermination foncière de notre devenir historique. Elle permet d'établir une évolution jalonnée de découvertes, d'innovations et autres «*scoops*» de toutes sortes qui s'offrent comme des éléments mythiques auxquels peut se référer le monde occidental afin d'établir les symboles collectifs lui permettant de suppléer la disparition des grands récits.

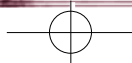




**Les questions** qui lient les médias à l'évolution technologique dévoilent admirablement les travers d'une *hype* technophile qui reprend à son compte ces découvertes sans véritablement les interroger. Il se développe ainsi une multitude d'infos disséminées, décontextualisées, sans véritable rapport les unes avec les autres, qui se posent comme les éléments nécessaires et incontournables de notre destinée. Pas de matrice à laquelle se référer, ni de véritable modèle pour les critiquer. Les choses se donnent à voir en toute simplicité et dans une apparente objectivité, elles signifient par leur simple présence.

**Mais attention** à toi – lecteur critique – qui déjà s'interroge sur la pertinence de cet article. Il ne s'agit pas de verser dans une technophobie hystérique qui promulguerait l'avènement de l'apocalypse au travers de l'évolution technologique, ni de pleurer sur la toute-puissance des médias qui nous imposeraient sans coup férir une logique toute économique. Seulement, il convient de rester prudent, de toujours garder une certaine distance face au discours qu'on nous diffuse. Devant un flux médiatique homogène et incessant – mais qui reste tout de même fort sympathique – nous devons rester critique, en perpétuel décalage par rapport à tous les messages. Découvrir l'envers du décor, rester toujours en alerte. Tenter d'inverser notre regard sur la réalité qu'on nous propose, déjouer les discours et les images que l'on nous offre en refusant l'évidence et toutes ses conséquences. Car c'est à nous qu'il revient de construire notre univers au travers de nos activités routinières. Celui-ci ne doit pas nous être imposé a priori, mais s'édifier sous nos yeux grâce à notre art de la découverte qui permet, par le truchement de notre imagination, de créer un monde toujours inédit et infini. Un monde qui soit le nôtre.

**Voilà pourquoi**, il s'agit d'insister sur la marge de liberté dont nous disposons face aux différents modes d'imposition. Il faut révé-



ler la manière dont nous parvenons à résister aux processus qui tendent à nous discipliner, à coloniser notre existence, ne nous considérant bien souvent que comme des récepteurs passifs et malléables dont les comportements seraient télécommandables.

**Face aux discours** stratégiques des trusts informatiques qui diffusent les bienfaits universels de l'évolution technologique, il convient de montrer toutes les manières dont se développe une marginalité massive au travers d'un art du détournement, d'une réappropriation par les pratiques de certaines techniques. Par exemple, on ne pouvait pas prévoir à son origine qu'Internet pourrait réduire la productivité du personnel de bureau. C'est chose faite puisqu'il a été démontré que les employés qui passent un temps non négligeable à rechercher et à relier les innombrables «sites culs» qui leur sont proposés, le font sur le temps normalement imparti au travail pour leur entreprise. Y'a comme un *bug*.

**Il en va** de même pour la lecture des médias. Toi, lecteur, tu n'es jamais passif, tu agis. A travers ces lignes, tu es parvenu à réinventer dans le texte autre chose que ce qui en était l'intention initiale. Tu es donc bien loin de n'être qu'un réceptacle que l'on remplirait au gré de ses envies. De plus la signification de ce que tu as lu n'est pas plus fautive qu'une autre, bien au contraire puisqu'il s'agit de la vérité. Cette manière de braconner sur des terres étrangères constitue notre liberté. Il s'agit donc de détourner tous les discours autoritaires ou légitimés qui visent à nous imposer une vision homogène de la réalité et *booster* nos capacités d'invention et de mise en relation pour produire un monde qui nous soit propre. Ceci permettrait, entre autres, de contrer tous ceux qui, se sentant placés plus haut, prennent les lecteurs pour des idiots. ■

**Pour en savoir plus:**

M. de Certeau, *L'Invention du Quotidien, l'art de faire*. Ed. folio, 1990.